

## Trouver sa voie après un double diplôme d'ergothérapeute et de kinésithérapeute

MARINE LEBRUN

*Kinésithérapeute indépendante*

*(Le Mans, France)*

[marinelebrun.kine@gmail.com](mailto:marinelebrun.kine@gmail.com)

RESPONSABLES : SOPHIE GIGOUNON & CARLYNE ARNOULD

*Département des sciences de la motricité*

*Domaine de la santé*

*Campus de Montignies-sur-Sambre*

*Haute école Louvain-en-Hainaut*

[gigounons@helha.be](mailto:gigounons@helha.be)

[arnouldc@helha.be](mailto:arnouldc@helha.be)

**RÉSUMÉ.** – Après un premier cursus en ergothérapie, j'ai fait le choix de poursuivre mon projet d'enfance en devenant kinésithérapeute. Malgré quelques obstacles, ce double cursus m'aura permis d'approfondir certaines connaissances et d'acquérir une vision plus globale de la situation de chaque patient. Une fois praticien, un long chemin nous attend : au travers de l'expérience avec les patients, les collègues, et grâce à diverses formations complémentaires, il nous permet progressivement de construire notre identité professionnelle et de nous épanouir au travail.

**ABSTRACT.** – After having completed my first degree in occupational therapy, I decided to pursue my childhood dream by becoming a physiotherapist. Despite various stumbling blocks, this double degree allowed me to both expand my knowledge and to acquire a better overall view of each patient's situation. Once we become practitioners we still have a long way to go, and it is through our experiences with patients and colleagues, as well as various complementary training, that we gradually build our professional identity and are able to realize our true potential.

**MOTS-CLÉS.** – Évolution professionnelle — Formations — Parcours

Licence : CC BY-NC-ND 2.0 BE

Diffusion autorisée — Pas de modification — Pas d'utilisation commerciale

Aider et prendre soin de personnes, tel était mon projet professionnel depuis mes 12 ans. Devenir kinésithérapeute fut rapidement une évidence pour moi. Mon parcours pour y parvenir fut toutefois semé d'obstacles, laissant parfois place aux doutes.

Suite à l'obtention de mon baccalauréat, filière scientifique, j'ai entamé une première année commune aux études de santé (PACES), à Angers, en France, afin de tenter d'entrer en école de kinésithérapie. La pression de ce concours fut telle que je dus arrêter après seulement deux mois de cours. Les deux kinésithérapeutes (illus. n°1) m'ayant fait découvrir ce beau métier avaient effectué leurs études au sein de la HELHa, à Montignies-sur-Sambre. Je pris alors la décision de m'y rendre et de m'y inscrire. Malheureusement, la chance ne fut pas de mon côté lors du tirage au sort. Dès septembre 2012, j'ai donc commencé une formation en ergothérapie au sein de la HELHa.



**Illus. n°1.**

Sandy Boinet-Leboucher (à gauche), Jérémy Leboucher (à droite) et moi-même (au centre), tous les trois anciens étudiants en kinésithérapie de la HELHa, respectivement diplômés en 2003, 2000, 2019, et actuellement collègues.

Source : cliché personnel.

Je ne connaissais pas ce métier, mais il me semblait relativement proche de la kinésithérapie, et surtout complémentaire. À la fin de la première année d'études, j'ai retenté le tirage au sort pour la filière de kinésithérapie. Le résultat fut, une fois de plus, négatif. Deux ans plus tard, une fois diplômée en ergothérapie, j'ai retenté une troisième fois le tirage au sort : résultat toujours négatif. Il fallut alors rebondir. J'ai donc commencé par travailler pendant deux mois dans un

service d'ergothérapie en orthopédie. Ayant ressenti un attrait particulier pour la neurologie lors de mon cursus, j'ai en outre effectué la formation « Actualités thérapeutiques et perspectives nouvelles en neurologie adulte » au sein du Centre de recherches et d'études appliquées de la Haute école libre de Bruxelles Ilya Prigogine (CREa HELB). Cette année « blanche » me permit de suivre les cours pratiques de la première année de kinésithérapie en tant qu'étudiant libre. Ce n'est qu'après tout ce parcours que je pus officiellement intégrer la formation de kinésithérapie au sein de la HELHa. Grâce à la passerelle ren-

due possible suite à l'obtention du diplôme d'ergothérapie, je pus directement m'inscrire en deuxième année.

Diplômée en 2019, je me suis lancé tout d'abord, pendant un mois, en tant que kinésithérapeute salariée dans le Centre de l'Arche, près du Mans, au sein d'un service accueillant des patients ayant subi une amputation ou un problème neurologique. Puis l'aventure en libéral commença, d'abord par des remplacements, avant de me stabiliser dans un cabinet au Mans, celui qui m'avait accueilli pour mon stage de découverte des métiers effectué à l'âge de 15 ans !

Le début de ma carrière fut un mélange de sentiments : entre l'excitation de pouvoir enfin exercer cette profession tant attendue, de pouvoir prendre soin de personnes, de pouvoir mettre en application toutes les connaissances acquises durant toutes ces années d'études, et la peur de mal faire, de me retrouver bloquer dans la prise en charge de certains patients. Le besoin d'effectuer des formations complémentaires s'imposa naturellement à moi. La difficulté fut alors de choisir dans quel(s) domaine(s) je souhaitais me spécialiser. Comment choisir quand presque tous les domaines de la kinésithérapie nous intéressent ? L'envie de commencer par une formation me permettant d'allier l'ergothérapie et la kinésithérapie m'orienta vers une formation en prévention au travail, à savoir « Prévention des TMS – méthode PAMAL », puis vers la formation « Programme de restauration fonctionnelle des disques lombaires. Reconditionnement fonctionnel du rachis : Bilan et protocole dynamique ». Ayant à cœur de profiter de la diversité de mon métier tout en me formant dans des domaines précis afin d'accompagner au mieux mes patients, je ressentis de plus en plus ce besoin de me spécialiser dans d'autres domaines. Après avoir exercé pendant presque deux ans la kinésithérapie, j'ai aujourd'hui comme projet de poursuivre l'accompagnement des patients et travailleurs au travers de la prévention, mais aussi d'exercer auprès de femmes et d'enfants. Ce projet commencera dès décembre prochain par une formation sur la prise en charge de personnes touchées par le cancer du sein, puis se poursuivra par bon nombre d'autres formations.

Enfin, j'aurai à cœur de pouvoir transmettre et donc enseigner la kinésithérapie d'ici quelques années. Chaque opportunité pour partager ses connaissances est bonne à prendre. Ainsi, en novembre 2019 et en mai dernier, j'ai eu la chance de participer respectivement à la Journée des chercheurs en Haute école organisée par Synhera et aux Journées francophones de kinésithérapie 2021, accompagnée par Carlyne Arnould, docteur en kinésithérapie et réadaptation et maître assistante à la HELHa. J'y ai présenté les résultats de l'étude réalisée dans le cadre de mon mémoire de kinésithérapie intitulé *L'efficacité po-*

*tentielle de l'électrostimulation sur le fonctionnement du membre supérieur du sujet héli-parétique/plégique provient-elle des courants électriques et/ou de l'observation motrice ? (Lebrun, 2019).*

Ce récit du parcours qui a été le mien jusqu'à présent n'a pas pour objectif de mettre en avant ma scolarité ou mes choix, mais simplement de transmettre le message que tout est possible, qu'il ne faut pas abandonner ses projets, quels que soient les obstacles rencontrés. L'essentiel est de donner un sens à sa vie en choisissant un métier qui nous passionne et en s'orientant vers un ou des domaines qui nous tiennent à cœur. Nous avons la chance d'avoir un métier très diversifié qui nous permet de choisir le ou les domaine(s) dans le(s)quel(s) nous souhaitons exercer, mais également celle de pouvoir réorienter notre pratique tout au long de notre carrière. Il n'y a pas un bon parcours, ni une bonne voie, mais une multitude de possibilités et d'opportunités à saisir. Toutes les expériences scolaires, personnelles, professionnelles ne font que nous enrichir, en complétant nos compétences, en remettant certaines en question, et en nous aidant ainsi à construire progressivement notre identité professionnelle. Faire ce que l'on aime, ne rien lâcher pour ne rien regretter, accepter de prendre le temps de se trouver professionnellement... afin de s'épanouir dans son travail, et donc dans sa vie.

## **Bibliographie**

Lebrun, M. (2019). L'efficacité potentielle de l'électrostimulation sur le fonctionnement du membre supérieur du sujet hémiparétique/plégique provient-elle des courants électriques et/ou de l'observation motrice ? *Revue des questions scientifiques*, 190(5), 123-144.